



Yves Le Guay

## *Vivre et travailler en équipe*

Chronique N° 46  
Agriculture de groupe N° 369  
(mai/juin 2010)  
Encadré : Symbiose

### **C'est toi l'adhérent, pas ton père !**

**Au GAEC du Rû-Boimenu sont associés cinq agriculteurs : André Boimenu, Pierre Dumontier et son frère Bruno avec son épouse Maryse, ainsi que Caroline, dernière installée. Chaque chronique nous fait partager une tranche de vie de la société.**

-----  
**André :** Tiens, Gilbert, t'es là ? Avec le bruit de la perceuse, je ne t'avais pas entendu arriver !

**Gilbert :** Oui, je viens te demander si tu peux me prêter un cric. J'ai une roue de remorque crevée et mon cric est en panne. Tu comprends c'est un truc qui ne sert pas tous les jours et j'avais oublié qu'il ne marchait plus ; pourtant mon père me l'avait dit. J'aurais dû le faire réparer.

**André :** Oui, pas de problème. Je m'en suis servi hier ; il fonctionne. Tu veux un coup de main pour démonter la roue ?

**Gilbert :** Non, je vois que t'es occupé... mon père va m'aider.

**André :** C'est de bon cœur, tu sais. Mon boulot attendra bien une heure. Enfin... fais comme tu veux.

**Gilbert :** Merci mais mon père ne serait sans doute pas content que tu viennes à la ferme pour m'aider.

**André :** À propos, puisque t'es là, je voulais te demander : tu te souviens de la dernière réunion de CUMA ?

**Gilbert :** Oui, quand t'as parlé du semoir pour le semis direct.

**André :** Justement, qu'est-ce que t'en penses, toi ? t'es partant ?

**Gilbert :** Moi, ça me plairait bien de simplifier le travail mais mon père n'est pas d'accord.

**André :** C'est pourtant toi qui laboures et qui prépares le sol ?

**Gilbert :** Oui, bien sûr, comme toi.

**André :** Donc c'est d'abord à toi de savoir ce que tu veux, non ? T'es venu voir les démonstrations, l'an passé, et t'as vu l'intérêt. Aujourd'hui, on gagnerait à équiper la CUMA plutôt que de faire appel à une entreprise.

**Gilbert :** Oui, t'as raison. Qu'est-ce qu'ils en pensent, les autres ?

**André :** Les gars sont frileux, mais je sens que plusieurs vont se décider.

**Gilbert :** Tu crois ?

**André :** Ce serait dommage que tu rates encore cette opportunité, comme pour le tracteur.

**Gilbert :** Oui mais tu le connais, mon père ; c'est toujours lui qui freine. Toi qui sais convaincre, tu devrais lui parler, toi.

**André :** Je veux bien lui parler mais comment est-ce qu'il va réagir ? Il va me dire qu'il est à la retraite, que c'est toi le chef d'exploitation et qu'il n'a plus rien à y voir.

**Gilbert** : Oui, c'est possible ; c'est ce qu'il dit... mais en fait, je ne peux rien décider sans qu'il s'en mêle.

**André** : C'est sans doute qu'il a peur, mais de quoi ?

**Gilbert** : De tout ce qui est nouveau, de tout ce qui le change de ses habitudes, même l'alimentation des vaches ou les soins aux veaux.

**André** : Et toi, qu'est-ce qui t'empêche de passer outre ?

**Gilbert** : Ça m'arrive parfois, mais faut pas qu'il le sache.

**André** : Sinon ?

**Gilbert** : Sinon, il me pourrit la vie... Et ma mère, elle me dit : « Qu'est-ce que t'as encore fait à ton père ? ». En fait, je vois bien qu'il est malheureux. Un jour elle m'a même dit : « Mets toi bien une chose dans la tête, mon petit Gil : tout ce que t'as, c'est grâce à nous. Heureusement qu'on est là pour t'empêcher de faire des bêtises et d'ailleurs, » qu'elle a ajouté, « t'es bien content de nous trouver pour faire le travail. Sans nous tu ne pourrais pas t'en sortir ! »

**André** : Elle n'a pas sa langue dans sa poche, ta mère ! Et toi, qu'est-ce que tu penses de ce qu'elle t'a dit ?

**Gilbert** : Sur le moment, je suis en colère et après je me dis qu'ils ont peut-être raison. Heureusement qu'ils sont là ; ils ont l'expérience ; ils me donnent bien plus que des coups de main, tous les jours... et puis le foncier est à eux, en grande partie.

**André** : Ta femme dans tout ça ?

**Gilbert** : Ben... heureusement qu'elle a son boulot à l'extérieur ; elle pourrait pas les supporter. D'ailleurs ils ne lui font pas de cadeau.

**André** : Et tous les jours, à midi, tu restes pourtant manger chez eux.

**Gilbert** : Ben oui, tu comprends, c'est pratique. J'ai pas besoin de redescendre chez moi et tout est prêt. Comment tu fais, toi ?

**André** : Je cuisine une fois par jour et ça fait pour les deux repas. Tu sais, je m'embarrasse pas ; je fais simple. Je suis tranquille, j'écoute la radio. Quand on vit seul, faut s'organiser et ne pas laisser aller son ménage sinon on ne peut plus inviter personne.

**Gilbert** : Et justement, y a pas une petite qui vient troubler ta tranquillité de célibataire endurci ?

**André** : Comme je vois, les nouvelles vont vite. Dans les villages, on ne peut rien cacher.

**Gilbert** : Tu vas sur tes 40 ans ; il est temps d'y songer !

**André** : Pour l'instant, je suis encore dans la trentaine... Crois-moi, ça fait longtemps que j'y songe mais faut trouver chaussure à son pied.

**Gilbert** : Alors, t'as trouvé ?

**André** : Laisse donc parler les commères et revenons à notre semoir. Alors, tu t'engages dans le groupe ? Ce serait commode ; on est voisins. Tu ne vas quand même pas toujours demander la permission à tes parents ; c'est toi, l'adhérent de la CUMA, pas ton père ! S'il le faut, j'irai lui parler mais je crois qu'il vaut mieux que ce soit toi ; la technique évolue ; il peut bien le comprendre ; lui-même, il n'en est pas resté à la ferme de son père...

**Gilbert** : Peut-être que je les ménage de trop... Tu comprends, c'est que j'en ai besoin, des vieux !

**André** : Tu les ménages aussi pour avoir la paix mais je me demande si ça ne te donne pas plus d'ennuis que d'avantages. Enfin, c'est à toi de voir...

**Gilbert** : Allons, j'y vais. Merci pour le cric. Je te le rapporte demain.

à suivre...

## *Symbiose*

La relation de la mère à son bébé est dite « *symbiotique* » : la maman prend en charge les besoins de son enfant et lui manifeste son affection par des caresses, des baisers, et des paroles apaisantes. En retour, elle est émue et comblée par ses regards, ses sourires et son babillage.

### **Symbiose saine et malsaine**

Cette symbiose est saine parce que la personnalité physique et psychologique du tout jeune enfant n'est pas encore constituée ; ses besoins doivent être pris en charge par les adultes qui l'entourent et le protègent. Plus tard, la symbiose s'établit parfois dans la fratrie, à l'école, au travail, dans la relation amoureuse... C'est agréable, au début, mais survient toujours un moment où ça se gâte, quand l'un se sent étouffé ou s'ennuie.

Dans un GAEC, par exemple, entre l'ancien stagiaire devenu associé et l'accueillant peut s'établir une symbiose. L'aîné donne le sens, fixe la ligne, organise le travail, énonce les décisions ; le nouvel installé s'y conforme et s'y soumet, sans s'affirmer, en se disant qu'il a encore beaucoup de choses à apprendre. Quand l'accueillant lui demande son avis, il manifeste de la confusion et ne répond pas. L'accueillant lui reproche de ne pas prendre une vraie place d'associé mais... fait tout pour qu'il n'en soit rien. ! Il tire satisfaction de cette position. On voit bien qu'alors, la symbiose est malsaine. Établie en l'absence de tout accord préalable ou de nécessité, elle maintient une dépendance.

### **Une relation problématique et confortable**

On parle, en Analyse Transactionnelle, de « *Symbiose*<sup>1</sup> » (sous-entendu, malsaine), lorsque deux personnes, capables de penser et d'agir, établissent entre elles une relation de dépendance réciproque et complémentaire. C'est un peu comme s'ils ne faisaient qu'un, mais au détriment du développement harmonieux de chacun. L'un des deux nie sa capacité à élaborer ses propres solutions et manipule secrètement l'autre pour qu'il prenne la situation en charge.

Une symbiose est malsaine chaque fois qu'elle met en jeu une *méconnaissance*, c'est-à-dire une vision déformée de la réalité sur soi-même, les autres et/ou la situation. La croyance est que « *sans l'autre, je ne vais pas pouvoir m'en sortir* ». Il s'ensuit une *passivité*<sup>2</sup> qui ne permet pas à la personne de conduire son projet ni de résoudre son problème. *Méconnaissance* et *passivité* constituent le processus qui conduit à la *symbiose*<sup>3</sup>. La relation symbiotique ou, seulement, l'attitude symbiotique guette chacun d'entre nous car elle permet, dans un cas, d'éviter notre responsabilité en abdiquant l'autonomie, au profit d'une relation sécurisante et complémentaire. Dans l'autre cas, elle permet de prendre la responsabilité pour autrui, sans nous soucier de son interprétation de la réalité ni de ses propres ressources.

### **Pour repérer la symbiose**

La symbiose se manifeste dans les paroles, les émotions et le comportement. Celui qui a besoin d'aide ne le demande pas directement mais attend que l'autre comprenne son besoin. En l'absence du partenaire, il se sent complètement démuné et désemparé. Celui qui prend en charge le fait comme si ça allait de soi, comme une nécessité.

Pour se désigner, les personnes utilisent le « on » indifférencié plutôt que « je » ou « tu ». Celui qui incarne l'autorité de l'hyper responsabilité ne voit pas les capacités et ressources de l'autre ni les dégâts que son attitude provoque chez ce dernier en renforçant son sentiment d'impuissance.

### **La rupture de la symbiose est douloureuse**

Au fur et à mesure que l'enfant grandit, il développe son autonomie, non sans ambivalence ni sans heurts, lorsqu'il veut à la fois s'affranchir des parents tout en attendant qu'ils continuent à le prendre en charge. Cette ambivalence se retrouve aussi chez les parents qui souhaitent l'autonomie de l'enfant tout en souffrant de le voir s'éloigner pour suivre sa propre voie. Entre adultes, lorsque l'un des protagonistes décide de rompre la symbiose, l'autre le ressent comme une trahison. Derrière la colère et la tristesse se cache la peur d'un mode de vie inconnu.

### **Des alternatives à la symbiose**

<sup>1</sup> On peut regretter le choix du terme *symbiose* qui, en biologie, a le sens positif de communauté de vie entre deux essences différentes.

<sup>2</sup> Passivité : voir Agriculture de groupe N°368 – mars-avril 2010

<sup>3</sup> Ces trois concepts indissociables : *méconnaissance*, *passivité* et *symbiose*, sont dus aux travaux des Schiff, une famille de psychothérapeutes américains.

C'est sur le chemin de l'autonomie, en relation avec les autres, que la personne se développe et s'épanouit ; pas dans le confort trompeur d'une relation symbiotique. La voie à explorer est celle de s'affirmer de façon authentique, dans le respect de l'autre plutôt que de chercher à se confondre avec lui en niant une part de soi-même. Dans un groupe, chacun a besoin des autres mais peut choisir de coopérer plutôt que de se mettre dans la dépendance. Cela suppose de se considérer avec des droits égaux et d'écarter les secrets, les jeux de pouvoir et la prise en charge sauvage de l'autre. Le groupe y gagnera en créativité, en clairvoyance et en efficacité ; en un mot, en puissance.

L'outil des relations saines au sein du groupe est le contrat, c'est-à-dire l'engagement explicite réciproque, librement négocié, par lequel les membres du groupe définissent le but commun, la place de chacun, ses responsabilités, les règles qui garantissent la sécurité de tous. Oui, le contrat plutôt que la symbiose !